

Le Turlupin

N°5

Le journal de l'association Senlis Est quartier Saint Vincent

www.senlis-bastion.fr

Sommaire

1. Éditorial
2. Georges Bellec
4. Qu'est-ce qu'un Bastion ?
6. Un crime mystérieux
8. Notre cadre de vie
12. Galerie Constantin
13. La recette de Françoise

La fin d'année arrive vite, en assemblée générale le bureau a présenté son bilan ainsi que les projets pour l'année 2012, et déjà il faut penser à la préparation des fêtes et l'organisation des premières rencontres.

Tout d'abord je vous propose de revenir rapidement sur les événements de cette rentrée 2011. Notre stand se situait au forum parmi les associations culturelles de la ville dans la maison des loisirs. Et cette année encore il a été un ambassadeur efficace pour exposer à un plus grand nombre notre quartier, le numéro spécial du Turlupin et nos activités. De plus, grâce aux panneaux de présentation de l'association, une promotion indirecte du quartier a été faite et à probablement donnée envie à un grand nombre de senlisiens de venir visiter le week-end suivant notre quartier durant les journées du patrimoine. En effet nous avons comptabilisé aux points d'accueils des visiteurs mis en place pour l'évènement, plus de 620 entrées à la Chapelle de la Charité ouverte exceptionnellement pour l'occasion grâce au travail de l'association, plus de 700 à St Vincent. Plus de 80 personnes ont suivi les 3 visites au cours de laquelle notre Président a expliqué cinq siècles d'évolution des remparts.

Puis au-delà des projets validés en assemblée générale (fête des voisins, visite de site remarquables, forum, fête du patrimoine, ..), et vu les travaux de rénovations entrepris dans le quartier il semble important d'insister sur la nécessité de relancer le fonctionnement des groupes de travail concernant la convivialité, le cadre de vie et la mise en valeur du patrimoine culturel de notre quartier.



Pour terminer l'ensemble du bureau s'associe à moi pour vous souhaiter une bonne lecture, de très bonnes fêtes de fin d'année et vous donner rendez-vous très bientôt pour la galette des rois.

David Marchand, Secrétaire de l'association



Marie-christine Garson

**Bilan de compétence
Coach d'entreprise
Formation au management**

69, rue de Meaux
60300 SENLIS

tel: 06 19 30 11 24
fax: 03 44 31 66 19

contact@coachsetassocies.com

Les Frères Jacques,

« Les athlètes complets de la chanson » (Yvan Andouard)

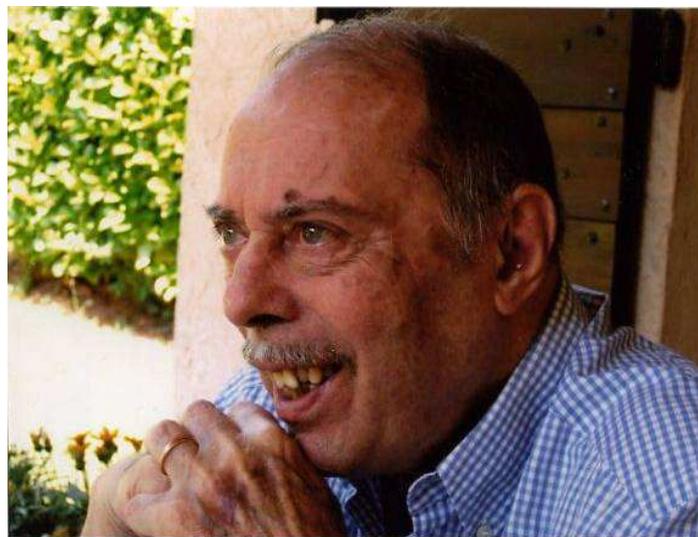


1945 : après sept années de souffrances et de privations, les français aspirent à vivre, à s'amuser, à rire. Quatre garçons, André Bellec et son frère Georges, François Soubeyran, Paul Tourenne, décident de former un quatuor vocal. Des mouvements de jeunesse dont ils sont tous les quatre issus, Scoutisme, Auberges et Chantiers de Jeunesse, Travail et Culture... ils partagent les valeurs et le répertoire : chants de marche et de veillée, folklore français, mais aussi Gospels et Negro spirituals. Intégré en 1946 à la Compagnie Grenier-Hussenot, le groupe sympathise avec le pianiste de la troupe, Pierre Philippe, qui partagera l'aventure jusqu'en 1966, date à laquelle il sera remplacé par Hubert Degex. Autre rencontre décisive, celle de Jean- Denis Malclès, brillant décorateur de théâtre, proche de Jean Anouilh et de son univers, qui leur dessine une affiche, des décors et bien sûr le fameux costume de scène : chaussons et collant noir, justaucorps de couleur différente pour chacun et gants blancs : un chef d'œuvre graphique qui va bientôt devenir

une signature dans le monde entier : leur signature. Jacques Prévert, dont ils s'emparent des textes en 1949, les décrit ainsi : « *Les Frères Jacques ne sont pas des chanteurs, ce sont des comédiens qui chantent* » Là réside en effet leur profonde originalité. Combinant les arts de la scène, le chant, la danse, la pantomime, les éclairages ... ils proposent littéralement une « interprétation » des textes qui leur sont confiés, chaque chanson devenant à elle seule un petit mélodrame ou une pièce de comédie.

A leur répertoire, Brassens, Gainsbourg, Vian, Ricet Barrier, Francis Blanche ... et tant d'auteurs-compositeurs dont les noms sont moins connus ou oubliés, mais dont les œuvres restent vivantes à nos oreilles grâce aux Jacques : La Marie-Joseph, L'Entrecôte, La Confiture, Mr William, Dolly 25, La Lune est morte ... parmi plus de 320 titres dont beaucoup sont devenus aujourd'hui des Classiques. En 1950 avec Yves Robert, ils créent à la Rose Rouge « Exercices de Style » de Raymond Queneau : c'est un immense succès pour la pièce qui sera donnée neuf cent fois dans le monde entier. Cette même année, l'Académie Charles Cros leur décerne un premier Grand Prix pour le disque Inventaire.

C'est le temps pour eux des cabarets, des music-halls, mais aussi celui des tournées et des croisières à l'étranger. Jacques Canetti, directeur artistique chez Philips et propriétaire du Théâtre des Trois Baudets, le plus grand tourneur de l'époque, dit des Frères Jacques qu'ils furent pendant une bonne vingtaine d'années « *le meilleur produit d'exportation de la Chanson Française avec Yves Montand.* » C'est surtout celui des succès, de la confiance ininterrompue du public, de la reconnaissance internationale de leur immense talent.



Georges Bellec

1945–1982 : 36 années de carrière, 8 Récitals, 320 chansons, 50 pays visités ...

De nouveau distingués par l'Académie Charles Cros, en 1958 pour l'Anthologie Prévert et Kosma et en 1969 « in Honorem », ils sont reçus dans l'Ordre des Arts et des Lettres par André Malraux en 1966 et Jack Lang en 1983. Les Frères Jacques quittent la scène en 1982 après un 8^{ème} récital et une tournée d'adieu de trois années. En 1996, une soirée Anniversaire leur est offerte au Casino de Paris et ils sont, ultime hommage de leurs pairs, récompensés par un Molière pour l'ensemble de leur œuvre. Gageons que ce fût pour eux la plus belle des récompenses..

Un Frère Jacques à Senlis, Georges Bellec « Le Justaucorps Jaune »



Né à Saint Nazaire en 1918, cadet d'André (1914 – 2008) il devient très vite son complice malicieux et enjoué, véritable Turlupin de la famille Bellec. Enfant doué, artiste protégé, il s'essaie avec un égal bonheur au dessin et à la musique. Il entre aux Beaux Arts de Bordeaux, section peinture, sans lâcher pour autant la trompette qu'il tient dans une petite formation locale, le Hot-jazz de Bordeaux ; petite certes, mais pas dénuée de talent puisque l'orchestre remporte un premier prix au Concours national des Jeunes Formations, ce qui donnera à Georges l'opportunité de faire quelques « bœufs »

avec les meilleurs jazzmen du moment et parmi eux Django Reinhardt soi-même !

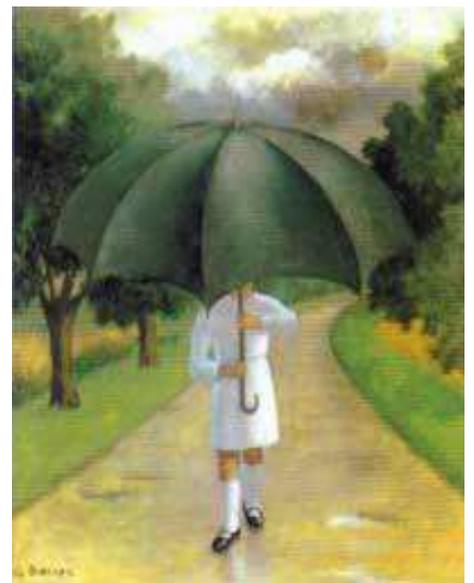
Il intègre le groupe des Jacques en 1945 : justaucorps jaune, il y tiendra, morphologie oblige, le rôle du petit maltraité par les trois autres, mais cabochard et doué d'une belle voix de basse, l'ensemble lui valant plus souvent qu'à son tour les faveurs du public féminin.

Retiré à Senlis depuis 1983, Georges Bellec est revenu avec bonheur à ses premières amours, le dessin et la peinture. Ses tableaux souvent figuratifs, témoignent d'un vrai métier classique acquis aux Beaux-Arts ; mais qu'ils soient de facture naïve ou cubisante, tous présentent à fleur de toile une très légère distanciation : celle d'un humour proche des surréalistes belges, Paul Delvaux et René Magritte.

Ces dernières années, Georges Bellec a notamment présenté ses œuvres à Paris, Tokyo et New York.

Georges Bellec est Commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres et Chevalier de la Légion d'Honneur.

Merci à vous Georges pour cette part d'enfance que vous avez conservée pour nous et portez-vous bien. Merci aussi à sa fille Sophie, Senlisienne elle-aussi qui nous a ouvert ses archives avec simplicité et générosité.



Fille au parapluie
De Georges Bellec

Jacques Dreux.

Notre Patrimoine

Nos Remparts, partie 1 : Qu'est-ce qu'un bastion ?

Pendant la guerre de Cent Ans, les Anglais encerclèrent la ville d'Orléans avec des « Bastilles ». À l'origine faites d'un monticule de terre protégé par des palissades en bois (appelées alors « boulevart ») elles étaient reliées entre elles par des tranchées ; elles devinrent très vite de véritables places fortes en pierre. C'est contre la principale de ces bastilles que Jeanne d'Arc s'attaqua aux « Godons » (les Anglais). Elle n'a donc pas délivré Orléans « en l'assiégeant », mais en « boutant » les anglais de leur propre bastille.

À cette époque les canons lançaient des boulets de pierre. Mais les boulets en fonte commencèrent très vite d'être utilisés.

C'est cette avance des français en matière d'artillerie qui fit la différence avec les « godons ».

La grande évolution des remparts.

Au XVI^{ème} siècle, les canons à boulets de fontes se perfectionnant permirent des tirs tendus vers les murailles qui ne purent plus leur résister.

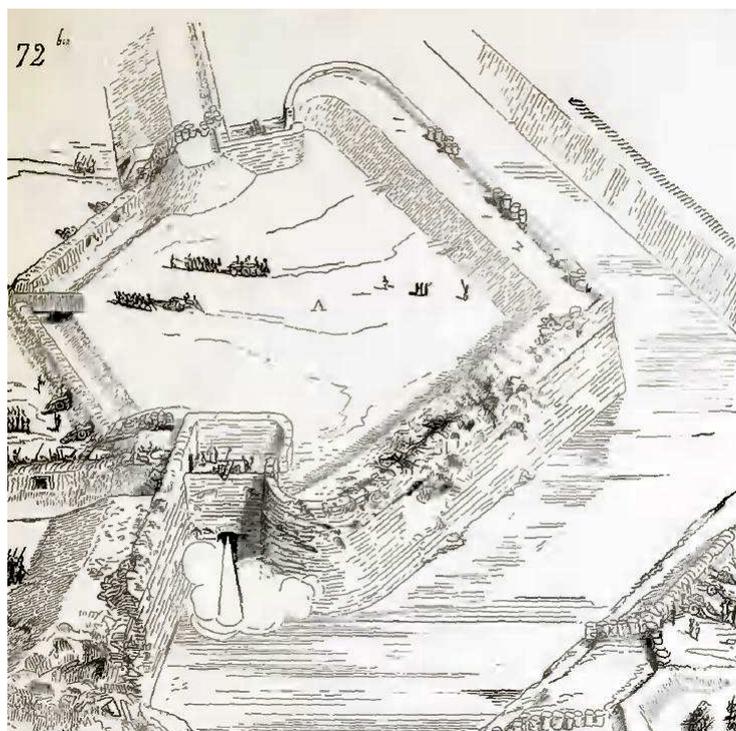
Une nouvelle technique de fortification fut alors inventée par les Italiens. Le premier grand siège où parut l'efficacité du nouveau système dit trace italienne, fut celui de Pise en 1500, qui mettait aux prises la ville contre une coalition franco-Florentine. Les remparts médiévaux commençant à céder sous le feu des canons français, les Pisans élevèrent un remblai en terre en arrière de la brèche. On s'aperçut alors que, non seulement il était facile d'empêcher les assaillants d'escalader le talus du remblai, mais qu'en outre cette butte résistait infiniment mieux aux impacts que les murs de pierre.

C'est ainsi que fut inventé un nouveau principe de défense : construire des places avancées constituées de monticules de terre retenue par un mur léger, permettait de disposer des canons afin de combattre l'ennemi. Les boulets, même en tir tendu, s'enfonçaient dans la terre sans détruire la construction. Ces places avancées se sont appelées « boulevards » ou « demi-lune ».

Elles furent dotées d'abris pour les munitions et poudrières, puis de casemates.

Ainsi la technique de défense ne consistait plus à se retrancher derrière des murailles et d'y installer des archers, des machines de guerres ou des canons, mais de se positionner sur le terrain de l'assaillant, à l'extérieur des remparts.

Machiavel, Léonard de Vinci, perfectionnèrent ce savoir-faire qui fût longtemps l'apanage des ingénieurs militaires italiens. La forme typique de la « trace italienne » est une forme en « as de pique » dont les parties arrondies sont appelées Orillons.



Le Bastion de la Porte de Meaux

En 1544, ses rapports entre Charles Quint et Henri VIII d'Angleterre étant au plus mauvais, le roi François Ier envoya Jean François de la Roche, écuyer, seigneur de Roberval, avec lettre de commission, pour fortifier la ville de Senlis.

Les remparts sud furent rehaussés et les témoignages de l'époque signalent la grande contribution de JF de la Roche à ces travaux.

Mais un texte cite également l'apport d'un ingénieur italien nommé Baptiste comme concepteur des formes et dimensions des nouvelles fortifications.

A peu près à la même époque, un certain Jean-Baptiste Porcell participait à la construction de la fortification de Noyon et à l'Arsenal de Paris. S'agissait-il du même ingénieur ?

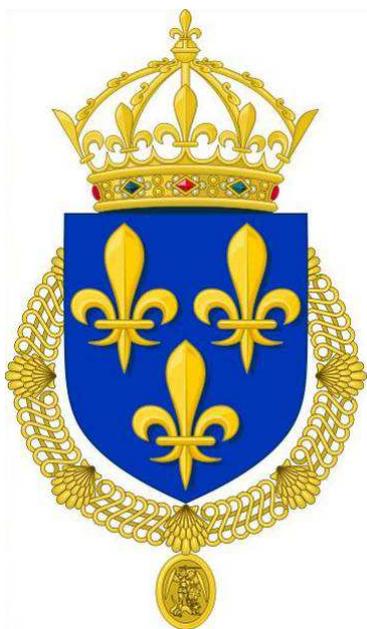
A Doullens (entre Amiens et Arras) la citadelle construite à la même époque est très bien conservée : elle peut donc servir de référence pour mieux connaître la constitution des ces constructions militaires.

Il y avait 8 bastions autour de Senlis, le plus important étant celui de la porte de Meaux. Leur nombre était défini à partir de la distance de portée des canons, le but étant que les canons puissent se protéger mutuellement.

Le bastion de la Porte de Meaux représente un exemple rare de construction de cette époque sans qu'il y ait eu de modification selon le concept de Vauban (au XVII^{ème} siècle). Plusieurs indices documentaires laissent à penser qu'il existe des casemates souterraines et des galeries.

Deux écussons de pierre sont insérés sur le flanc est du Bastion. Ils ont visiblement été martelés certainement pendant la Révolution pour en détruire le symbole. Sur l'un d'eux on peut deviner une sorte de chaîne. Il y a tout lieu de penser qu'il s'agit du collier de l'ordre de Saint Michel attribué aux chevaliers. Or François I^{er}, le Roi-Chevalier utilisait cette représentation du collier sur son blason Royal. Son fils Henri II également. Il vient alors très vite à l'idée que les deux blasons de pierre montés sur le flanc est du Bastion sont ceux de François Ier et de son fils Henri.

Jacques Marie Broust



Armes de François Ier
Avec le Collier de l'ordre de Saint Michel



Ecusson de pierre sur le flanc est du Bastion

Un crime mystérieux dans Rue Saint Yves à l'Argent

*Décidément cette rue déborde de mystères. Plusieurs anciens nous ont fait part de cette histoire. Avec la complicité de Claude Finon, nous avons pu retrouver cet article publié par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis, rapportant une « causerie » donnée par **Eugène Gazeau** qui fut maire de Senlis. Nous n'avons rien changé dans ce texte au style plutôt suranné mais qui en fait le charme de cette époque.*

Eugène Gazeau :

J'ai beaucoup hésité à incorporer ce sujet dans ma causerie, cependant le crime ayant été commis pendant la période d'occupation et les Allemands et leurs ouvriers ayant été fortement soupçonnés, je me sois dans l'obligation d'en parler ici.

Je me trouvais un matin dans le jardin de l'Hôpital lorsqu'un agent vint à moi tout essoufflé pour me dire : « *il faut que vous veniez voir le Commissaire de police tout de suite, car Levesque a été assassiné et l'hôpital est son héritier* ».

Comment, comment lui dis-je ! (car je ne comprenais rien à son récit). Monseigneur Roeder, notre évêque, aurait été assassiné, mais il était donc à Senlis ! Que s'est-il passé ? Il se mit alors à rire en me disant : il ne s'agit pas de votre évêque de Beauvais, c'est le phénomène de la rue Saint Yves qui a été tué, venez donc avec moi à son domicile où Monsieur le Commissaire vous attend, et nous remontâmes en ville. Un quart d'heure plus tard, nous étions au N° 1⁽¹⁾ de la rue Saint Yves où un autre agent surveillait fidèlement l'entrée.

Montez avec moi, me dit le Commissaire et nous pénétrâmes dans la chambre du premier étage éclairée sur la rue.

La malheureuse victime était étendue sur le plancher recouverte d'un manteau, un foulard serré autour du cou, une serviette lui enserrant le menton comme un bâillon ; il avait quelques ecchymoses sur la figure et un petit filet de sang coulait de sa bouche.

La chambre était un peu bouleversée, un petit coffre-fort me parut intact, par contre des tiroirs étaient ouverts et des papiers gisaient à terre.

Que s'était-il passé ?

Lévesque était un original assez misanthrope, il sortait peu, mais toujours seul, on l'avait vu quelques fois au restaurant le midi mais pas quotidiennement, car il vivait cloîtré dans sa maison, ne la quittant que pour de petits achats personnels.

Il se donnait volontiers un air de poète romantique, grande cape déboutonnée, cravate flottante, une coiffure sur le coin de l'oreille ; aussi certains l'appelaient-ils Musset.



Alfred de Musset

¹ Le n°1 de la rue St Yves correspond maintenant au N°3.

Lorsque par hasard on sonnait à sa porte, il entrebâillait ses persiennes du premier étage puis disparaissait sans jamais répondre ni descendre. Comment avait-on pu entrer chez lui ? Nous ne le saurons jamais exactement sans doute.

Le journal « La Liaison » du 12 avril 1941 donne un récit vraisemblablement exact. Je vais y puiser quelques précisions auxquelles je joindrai mes souvenirs personnels.

Lévesque était un ancien magistrat né en 1875 ; il avait été juge de paix dans la Corrèze puis juge à Vouziers, il vivait seul rue Saint Yves depuis le décès de sa mère qui était aussi une originale.

Il possédait des revenus lui permettant de vivre décemment, son frère Paul aurait été tué au cours de la guerre de 1914, le 5 octobre 1918, alors qu'il était chef d'escadron au 236^e Régiment d'artillerie.

Des voisins étonnés de ne plus le voir depuis 8 ou 10 jours avaient prévenu la police, et c'est ainsi qu'après avoir fait ouvrir la porte par un serrurier, on le trouva mort au premier étage. Le Parquet ayant été prévenu, l'enquête commença aussitôt.

Le public affirma immédiatement que c'étaient les ouvriers allemands et autres, de l'organisation Todt, logés à Saint-Vincent, à 50m de la rue Saint Yves, qui avaient fait le coup, mais on ne trouva rien de ce côté. Par ailleurs des jeunes gens de Senlis que l'on avait peut-être vus un jour converser avec Lévesque furent longuement et minutieusement interrogés, sous prétexte que leur moralité était douteuse. Mais finalement les coupables ne furent jamais découverts et le crime est demeuré impuni.

De l'autopsie pratiquée à l'hôpital par le docteur Bolot, alors médecin légiste, il résulte que la victime avait reçu près de 40 coups d'un couteau ou d'un poinçon aigu à travers la poitrine et l'un de ces coups avait perforé l'aorte, ce qui lui fut fatal ; mais la serviette et le linge qui lui enserraient le cou et faisaient office de bâillon avaient bien pu provoquer l'étouffement en même temps.

J'eus l'occasion de converser avec le chef de cette organisation allemande qui me dit : *« ça ne peut pas être un de nos ouvriers qui a tué ce voisin, nos hommes rentrent le soir fatigués de leur travail, ils dînent et ils se couchent et personne ne peut franchir les murs ou les grilles de la maison, car il y a des sentinelles armées partout ; d'ailleurs ils seraient incapables de commettre un crime aussi crapuleux ! »*

Poliment, je ne répondis rien.

Voici donc mon récit terminé, cependant je dois le clore en disant que Lévesque avait institué l'hôpital de Senlis pour son légataire universel. C'est pour cette raison que l'agent qui était venu me chercher à l'hôpital m'avait dit « Vous êtes son héritier ».

Le décès est inscrit à l'état-civil du 5 avril 1941 et il est ajouté « présumé décédé le 18 mars ».



Une Galerie de peinture contemporaine de tous pays

La galerie d'art CONSTANTIN située au 31 de la rue de Meaux à Senlis a ouvert ses portes au mois de juin 2011.



Eléna Radéva, d'origine slave est médecin, tout comme son mari. Ils ont décidé de créer cette association loi 1901 afin de partager leur amour pour l'art et aider des artistes talentueux contemporains.

La galerie a une partie constante qui représente dans sa plus grande partie une collection privée.

Le slogan est la célèbre idée de Saint Saens "Si l'art n'a pas de patrie, les artistes en ont une".



La diversité est fortement privilégiée, les artistes viennent du monde entier, déjà bien connus dans leur pays d'origine ils recherchent une popularisation en Europe et en France. Certains d'eux exposent déjà à Paris ou dans le sud de la France, en Suisse, en Belgique ou au Royaume Uni.

Senlis, haut-lieu d'histoire et de culture est tout à fait propice à accueillir ces lieux d'expositions. L'exemple de Séraphine Louis démontre bien l'idée que le grand art n'existe pas toujours par notre regard, mais qu'il de

situe en nous mêmes.

La page internet de la galerie sur facebook a déjà plus de 2030 fans du monde entier, avec près de 30 artistes, comme Mihai Olteanu, Thomas Dodd, Christina Wiese, Vered Gersztenkorn, Tanya Wolski, Dimitar Kelbechev, Walan Wu, Romuald Marecaux, Steve Beck, Pierre Pavloff, Lucas Ross, Yona Tukuser, Gérard Boivin, Vladimir Karnachev, Dominique Bornier, et autres.

Pourquoi facebook? parce qu'il donne les meilleures possibilités aujourd'hui de publicité et communication sur l'univers virtuel.

Mots-clés sur google :

➔ **art gallery constantin in senlis France.**

Pour avoir accès à tous les albums d'artistes,

➔ **some pieces of excellence.**

Espace consacré spécialement à Senlis et ses environs

Notre Cadre de vie



Si dans cette chronique, nous avons souvent eu l'occasion de nous plaindre des trop nombreuses dégradations et incivilités ayant affecté le secteur de la Porte de Meaux, voire quelques fois les personnes, force est de constater que les rencontres avec les responsables des services municipaux ont débouchés sur d'appréciables améliorations.

Dernièrement nous vous faisons part de l'étude consistant à donner le statut « Parc et Jardins » aux remparts afin stopper les nuisances rencontrées. Cette solution aurait permis aux forces de l'ordre d'intervenir le cas échéant en cas de débordement, mais la contrainte de taille était de fermer l'accès des remparts à partir d'une certaine heure.

Eh bien, l'affichage des arrêtés municipaux relatifs à la circulation et à la consommation d'alcool, la suppression des barrières permettant l'accès aux rondes de police devenues fréquentes, ont nettement fait régresser les comportements « pénibles » constatés jusque là et ont facilité la reconquête des lieux par la police municipale dont le travail n'en est que plus efficace.

Cependant notre quartier comporte de nombreux sites pittoresques mais bien cachés des patrouilles, tel que le site des dos d'ânes. Dans la journée, à la pause de midi, des « petites bouffes » en groupes, sur les remparts Bellevue, rue des Bordeaux, ou même sur les marches de la Chapelle de la Charité seraient bien sympathiques si les détritrus n'étaient pas laissés sur place.

D'autres problèmes perdurent, ceux là plus structurels mais engendrant des comportements indignes d'un citoyen. Nous en citons trois:



Stationnement problématique porte de Meaux

- d'abord celui du stationnement de la circulation dans les rues de Meaux et avoisinantes et place face à la « Poterne Saint Etienne ». La Mairie nous avait assuré que suite aux travaux de la porte de Meaux, un marquage au sol permettrait un stationnement plus harmonieux. Nous



Stationnement anarchique place de la Tannerie

l'attendons toujours et soulignons que ce stationnement incivil, anarchique en dehors des règles les plus élémentaires du code de la route entraînent des tensions et des comportements inacceptables à la limite du délit.

On observe hélas un cas similaire à la charmante petite place de la rue de la tannerie qui est devenu un parking anarchique, voire même une station d'entretien de voiture...

- Ensuite celui des poubelles : il serait bon d'octroyer aux riverains un container par foyer de façon à ne pas saturer le quartier en sacs poubelles qui le plus souvent finissent éventrés par les chats. En effet hormis quelques accords ponctuels entre riverains de mise à disposition des containers disponibles le problème reste entier.
- Enfin celui de l'enfouissement des câbles électriques et téléphoniques qui nuisent outrageusement l'attrait du quartier.



Le petit pont des dos d'Anes régulièrement saccagé

C'est pour régler ces problèmes et en prévenir d'autres que les membres du groupe cadre de vie restent mobilisés dans l'attente de futures rencontres avec les services municipaux. Nous insistons particulièrement sur cette nécessité de dialogue qui permet de progresser vers les solutions et de profiter de la bonne connaissance des gens de terrain.

Si nous avons fait le constat que cette collaboration avait permis de stopper les nuisances sur les remparts, nous regrettons que cette méthode de

concertation ait probablement été négligée notamment lors de la préparation des dossiers de travaux de rénovations des chaussées, des fouilles ou des zones de stationnement qui ont pourtant bloqué notre quartier durant plusieurs mois.

- Tout d'abord, pour le premier sujet, rue St Yves à l'Argent par exemple, une chaussée avec un caniveau central n'était elle pas une option opportune pour une mise en valeur tant historique que pratique, plus adéquate que celle choisie ? Ne pouvait on pas profiter de ces travaux pour enfouir les câbles électriques et téléphoniques ?
- Puis, en ce qui concerne les fouilles, qui ont permis de mettre en évidence de très belles maçonneries avec probablement la découverte des bases d'une porte et d'un pont mobile, une rencontre spécifique et privilégiée avec les archéologues n'aurait elle pas pu être organisée et proposée aux riverains intéressés?



Belles découvertes durant les fouilles d'Aout 2011

- Enfin n'est il pas trop tard pour ré-ouvrir le dossier de transformations des zones de stationnement en « zones rencontres », afin que le quartier historique de St Vincent bénéficie des mêmes avancées que celles obtenues de l'autre côté de la rue de la République ?
- N'oublions pas non plus l'édifice qui pour nous constitue « notre » patrimoine le plus emblématique : le Bastion de la Porte de Meaux qui de façon urgente nécessite une dévégétalisation durable, puis des démarches auprès de la DRAC et/ou des services historiques de l'armée, afin qu'une campagne de recherche archéologique puisse enfin être envisagée.

Certes, nous sommes conscients que la perfection n'existe pas, que nous n'avons certainement pas toutes les données en main et que nous ne pourrons traiter des sujets de fond que partiellement comme ceux des dégradations ou d'absences de trottoirs larges et stables dans une ville riche de son passé.

Aussi, si les membres du groupe cadre de vie peuvent apporter

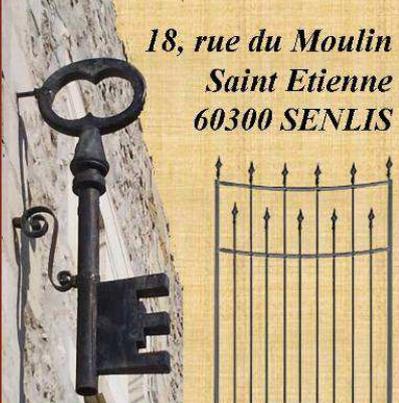
leur contribution à la hauteur de leurs possibilités, ils le feront pour que le Quartier Senlis Saint Vincent reste attractif, s'embellisse et devienne plus convivial.

Comme d'habitude, nous vous ferons part des résultats de nos interventions dans les prochains Turlupins.

Artisan Ferronnier
Portails sur mesure, Grilles

Bruno FURTAK
Créations originales

18, rue du Moulin
Saint Etienne
60300 SENLIS



Tel/Fax : 03 44 53 17 42

A LA PORTE DE MEAUX

Mme Boileau

56 rue de Meaux 60300 SENLIS
Ancien Moulin,
au pied du rempart médiéval.
Tel : 03 44 63 15 24

CHEZ FRANCOISE

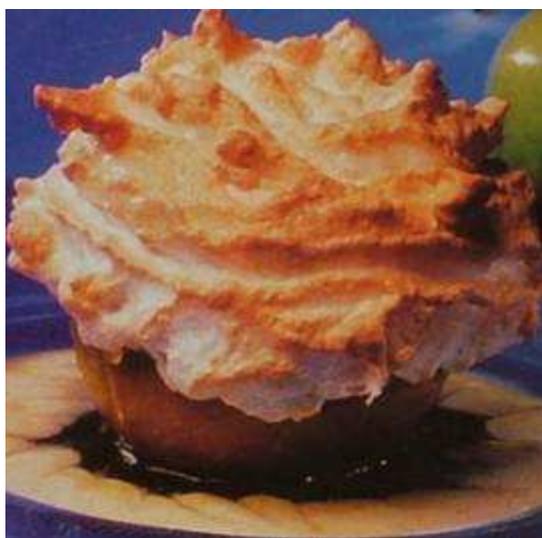
Mme Massu

30, rue des Bordeaux 60300 SENLIS
Maison « les Capucins »
au cœur de la Cité Médiévale
Email : massu.francoise@neuf.fr
Tél. : 03 44 27 86 41

La recette de Françoise

Voici l'automne, la saison des pommes.

Pommes meringuées



Pour 4 personnes :

- 4 grosses pommes
- 40 gr de beurre
- 120 gr de sucre glace
- 5 cuillerées à soupe d'eau
- 2 blancs d'œufs
- 40 gr d'amandes effilées.

Allumez le four à thermostat 7
(200°C)

Nettoyez les pommes et évidez-les en les conservant entières.
Utiliser 70gr de sucre et le beurre pour remplir le creux des pommes.

Verser l'eau au creux du plat.

Cuire dans le four pendant 30mn

Pendant ce temps, faire griller les amandes dans une poêle pendant quelques minutes. Elles doivent être dorées mais non brûlées.

Monter les blancs en neige bien ferme.

Ajouter 50gr de sucre en continuant à battre.

Recouvrir les pommes avec cette meringue et ajouter les amandes par-dessus

Remettre 10mn au four

Servir bien chaud.

Humhmmm !

Hostellerie
de la
Porte Bellon

Hostellerie de la Porte
Bellon
51 rue Bellon
60300 SENLIS
Tel +33 3 44 53 03 05
Fax +33 3 44 53 29 94
laportebellon@wanadoo.fr
www.portebellon.fr/

Le Turlupin

Le journal de l'association
Senlis Est Quartier Saint Vincent.
Association loi 1901
Enregistrement N° W604000919

Dépôt Légal : Aout 2011

N° ISSN : 2118-1438

Directeur de rédaction :

Jacques Marie Broust.

Courriel : contact@senlis-bastion.fr

Web : www.senlis-bastion.fr



Imprimé par nos soins
sur papier certifié PEFC.